

# Coronavirus : après l'été, l'inquiétude de la rentrée

liberation.fr/france/2020/06/25/apres-l-ete-l-inquietude-de-la-rentree 1792434

25 juin 2020

La France est-elle entrée dans une «drôle de guerre» face à l'épidémie de Covid-19 ? Va-t-elle vivre une période estivale consacrée à panser les plaies creusées par le pic printanier, à scruter attentivement d'éventuels foyers de reprise, tout en reconstituant ses forces pour faire face à une éventuelle «seconde vague» ? L'hypothèse est considérée par de nombreux scientifiques, alors que l'épidémie semble atteindre un seuil plancher, sans toutefois disparaître (*lire ci-contre*). Dans une note rendue en début de semaine, les treize membres du Conseil scientifique, l'organisme consultatif mis en place par Emmanuel Macron pour éclairer les décisions publiques, jugent «*extrêmement probable*» une «*intensification de la circulation du Sars-CoV-2 dans l'hémisphère nord à une échéance plus ou moins lointaine (quelques mois, et notamment à l'approche de l'hiver)*».

De nombreuses inconnues subsistent, tant sur la capacité de diffusion du virus dans quelques mois que sur sa virulence. Toutefois, les scientifiques estiment que trois facteurs peuvent contribuer à une reprise de l'épidémie : la circulation encore intense du Covid-19 à l'échelle planétaire, la faible immunité collective de la population française (estimée autour de 5 %), ainsi que l'expérience des pandémies grippales, «*qui se sont déroulées en deux ou trois vagues avant d'adopter un rythme saisonnier*». Interrogé le 18 juin par la commission d'enquête de l'Assemblée nationale, le président du Conseil scientifique, Jean-François Delfraissy, affirmait que «*le risque d'une vraie deuxième vague venant de l'hémisphère sud, fin octobre, en novembre ou en décembre, doit être considéré*».

A lire aussi : [Covid-19 : la situation est-elle sous contrôle ?](#)

Dans les colonnes de *Libération*, l'épidémiologiste Antoine Flahault estimait même qu'une «*seconde vague pourrait durer bien plus longtemps que la première, puisqu'elle occuperait toute la saison froide à partir de la fin octobre jusqu'au mois d'avril*». Devant les députés, le professeur Didier Raoult a laissé la porte ouverte à d'autres options, plus optimistes : «*Parmi les hypothèses les plus plausibles, il y a celle que cette maladie devienne une maladie saisonnière comme les autres coronavirus ou qu'elle disparaisse comme le Sras purement et simplement.*»

De ces approches parfois contradictoires, Olivier Véran a retenu le «*risque non négligeable d'une deuxième vague*», dans une interview publiée dans *le Monde* jeudi. «*Certains la voient à l'automne, d'autres dans un ou deux ans, voire en 2024, a indiqué le ministre de la Santé. Nous devons préparer le pays à toutes ces hypothèses.*» Et d'annoncer viser «*a minima 12 000 lits de réanimation dans les hôpitaux*», pouvant accueillir au fur et à mesure quelque 30 000 malades en soins intensifs. Bien plus, donc, que les 9 000 lits déployés au plus fort de la première vague. Un scénario

à «*préparer*», selon Jean-François Delfraissy, pour ne pas vivre à nouveau l'improvisation dans l'urgence de mars. Car, martèle-t-il, un reconfinement généralisé «*ne sera ni possible, ni souhaitable*».

Sylvain Mouillard, Anaïs Moran